

“ Qui a l'enseignement à l'avenir ”, disait naguère le président de la Chambre, en faisant l'éloge de Mgr d'Hulst. Vérité primordiale que Blanqui avait exprimée antérieurement avec plus de brutalité en s'écriant : “ La Révolution n'est pas à l'atelier, elle est à l'école ! ”

Et cependant, j'étais tourmenté de certains doutes sur l'opportunité des écoles congréganistes.

Je me demandais si, en élevant école contre école, les catholiques n'avaient pas réussi à exaspérer la haine des sectaires, à indisposer les indifférents, et à accentuer une lutte que le temps et une sage diplomatie auraient pu faire cesser.

Je souffrais de voir les enfants d'une même nation et par conséquent d'une même famille, divisés en deux camps ennemis, de constater que la moitié de ces enfants, innocents des fautes de leurs pères, étaient traités en parias par les fervents catholiques, et tristement convaincus que les biens d'en haut n'étaient pas pour eux.

Je me demandais aussi, dans un temps où les ressources des catholiques sont sollicitées par tant de besoins divers, si ce n'était pas leur demander trop et risquer de les décourager, que de dépenser chaque année des millions pour faire apprendre à nos enfants la même grammaire, la même arithmétique, la même géographie que dans les écoles communales.

N'aurait-on pas pu se dispenser de payer un double impôt, une première fois pour des écoles dont nous ne voulons pas et une deuxième pour les nôtres, en envoyant tous les enfants dans les écoles neutres, et en utilisant pour leur instruction religieuse les soirées, à partir de quatre heures, après la fermeture de l'école, et les journées du jeudi et du dimanche, où les enfants ont congé ? . . . Tels étaient mes doutes.

Quelques mois d'expérience m'ont fait totalement changer d'avis.

Pour que ma solution eût été abordable, il aurait fallu que l'école laïcisée eût été *absolument neutre* ; or, de fait, il n'est pas rare que les enfants des écoles municipales qui viennent à nos patronages nous rapportent les blasphèmes de certains sous-maîtres, ignorés très certainement de nos maîtres d'écoles, qui ne les toléreraient pas, mais qui n'en sont pas moins des atteintes à la neutralité. D'ailleurs, que peut-on attendre de l'esprit de